

# À VOS SOUHAITS

VÉRONIQUE ARTIGUEBIEILLE

III

À VOS AMOURS



Véronique Artiguebaille

## À vos souhaits - III

*À vos amours*

© Véronique Artiguebieille, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3769-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : Mathieu Tamisier  
À partir d'éléments tirés du site  
Freepik.com et Macrovector

À tous ceux qui m'ont accompagnée  
Tout au long de cette incroyable aventure

## PROLOGUE

Frida pestait contre elle-même, seule responsable du piège dans lequel elle était tombée la tête la première. Voir son fils disparaître avec cette pimbêche au nez et à la barbe de tous dans un nuage de fumée avait provoqué une autre secousse volcanique, semblable à l'ultime soubresaut d'un corps à l'agonie. Elle ne connaissait pas encore les implications d'un tel vœu. Ce qu'elle savait en revanche c'était que son fils à peine retrouvé était reparti comme il était venu, en une milliseconde. Elle en avait ressenti le goût amer d'un deuxième accouchement douloureux et la détresse de la mère à qui on arrache le fruit de ses entrailles. Sa haine envers Benjamin s'en était trouvée décuplée. Comment pourrait-elle lui pardonner cette nouvelle trahison ? Il avait eu le toupet de lui dire que c'était pour son bien et celui de l'enfant. Sa colère, mêlée à sa peine, avait provoqué un hurlement qui avait fait s'effondrer le baraquement. La trêve aurait pu être rompue à cet instant précis, mais une petite voix dans sa tête lui avait conseillé d'attendre. Ce n'était pas le bon moment. Elle n'avait pas récupéré toutes ses capacités – ses petits chéris, s'entend – et son cher Morty semblait perturbé, ce qui lui ôtait toute faculté de réflexion et d'action. Ce en quoi elle se trompait, son subalterne ne réfléchissant que trop bien aux implications de ce qui s'était déroulé en Iran, au pied du mont Damavand.

Assise à son bureau, elle était en train de développer un sentiment qu'elle n'avait pas ressenti depuis des siècles, un siècle et demi plus précisément : la souffrance face à la perte d'un être aimé. Un soupçon de raison vint la rappeler à l'ordre. Comment une personne qu'elle n'avait jamais connue pouvait-elle lui causer une telle tristesse ? Elle n'avait aucun souvenir, ni de sa grossesse, ni de l'accouchement, ni des quelques mois passés avec cet enfant avant son enlèvement – parce que pour elle, il s'agissait bel et bien d'un enlèvement. Ses priorités en étaient chamboulées. Sa formation validée faisait d'elle un génie potentiel. Elle touchait au but. Benjamin à l'intérieur de la lampe était intouchable, au-dehors il était fragile. Son plan devenait simple : se débarrasser de Benjamin avant sa réintégration. Pour cela, il fallait empêcher cette Chloé d'émettre son troisième vœu – si tant est qu'elle veuille l'utiliser pour le délivrer – idée que Mortimer avait accueillie avec enthousiasme. Or il y avait Jérémie. Le fils prodigue qui s'en était entiché. Il ne laisserait jamais quiconque s'en prendre à elle. En outre elle souhaitait l'avoir à ses côtés et ça, le convaincre que sa place



était auprès d'elle ne serait pas une mince affaire.

Frida ferma les yeux en se massant les tempes du bout des doigts. Une migraine s'annonçait. Quelque chose lui disait que ce serait la première d'une longue série tant que ce problème ne serait pas résolu.

\*\*\*

Charlotte ne pouvait décrire sa joie d'avoir retrouvé son *vieil* ami. La réciprocité se lisait dans son regard. Il l'avait mise en garde sur la précarité de la situation. Même le cœur revenu, il restait asservi à la lampe. Bien sûr, il lui avait toujours été attaché malgré le vœu de son ami, cependant cet affranchissement lui avait permis d'acquérir une liberté d'action qu'aujourd'hui il n'avait plus. De plus, lui vivant, personne ne pourrait prendre sa place. Il se trouvait, de ce fait, sur le fil du rasoir. Charlotte imaginait tout à fait Frida en Moire, les ciseaux à la main. Encore une fois le temps ne serait pas un allié – même s'il n'y avait pas de compte à rebours cette fois-ci – car Chloé serait face à un choix et Benjamin n'en sortirait pas victorieux.

En attendant, sa guérison avait entraîné la sienne : les maux d'estomac avaient disparu. Elle conservait tout de même une oppression qu'elle pensait due au cœur malade. Car le cœur n'était pas guéri, là était bien le problème... un des problèmes pour être plus exact. La santé physique retrouvée de Benjamin ne suffisait pas. Ils savaient l'un comme l'autre ce qui pouvait stopper le processus de contamination de la pierre, pas comment. En effet, si son rétablissement dépendait du mental du génie, l'ennui était que ledit génie ne se voyait plus malade. Il savait qu'il devrait réintégrer la lampe un jour ou l'autre. Il n'y avait pas d'autre alternative et l'avait accepté... c'était ce que, tout du moins, il affirmait.

# PREMIER PARTIE

Ici...



## CHAPITRE 1

Chloé eut une étrange sensation au réveil. C'était comme un rêve que l'on fait mais dont on n'a aucun souvenir. On fouille dans tous les recoins de sa mémoire à la recherche d'images, en vain. Cette sensation lui provoqua un malaise en ouvrant les yeux. La brume semblait avoir envahi la pièce où elle se trouvait, ce qui lui fit se demander si elle était bien dans son appartement. Puis des formes apparurent, une à une. Un tableau d'abord, une commode ensuite, le pied du lit... *Tiens, un pied qui n'est pas le mien !* Elle sursauta. Elle n'était pas seule dans ce lit. Tétanisée, sa tête n'osa faire une rotation sur la gauche pour voir qui était en train de ronfler, un ronflement léger, régulier, et surtout inconnu. Elle chercha le moindre indice qui pourrait la renseigner sur l'identité du dormeur. Qu'avait-elle fait hier ? Était-ce encore une soirée bien arrosée avec Sarah qui l'aurait conduite à ramener un étranger chez elle ? Quelle horreur ! Se serait-elle rabibochée avec Pierre ? Oui ça devait être ça. Il savait si bien l'embobiner. Elle se rappela que le sujet de leur dernière dispute était sa tromperie – une de plus – avec une femme plus âgée. Il lui avait annoncé qu'il la quittait pour cette *couguar* et avait pris toutes ses affaires. Alors, s'il était réellement parti, pourquoi serait-il là, ce matin, dans son lit ? Tout était embrouillé et un mal de tête se dessinait. Elle n'osait pas bouger. Pourtant il le fallait, l'aspirine n'allait pas venir toute seule. Son immobilité lui fit se remémorer un cauchemar qu'elle avait eu. Pas le contenu, uniquement la sensation d'être figée face au danger.

Son bras gauche se mit à trembler et toucha par mégarde le corps chaud et paisible à ses côtés. Le ronflement avait cessé. Le contact lui avait procuré un étrange sentiment de bien-être qu'elle n'avait jamais ressenti avec Pierre. Ce n'était donc pas lui étendu là. La respiration n'était plus audible. Son angoisse monta d'un cran. Elle allait bien devoir affronter sa peur et le regarder à un moment donné.

Chloé se risqua à prendre une profonde inspiration avant de basculer sa tête sur le côté, ce qu'elle fit à la manière d'un film au ralenti. C'est alors qu'elle vit des yeux d'un bleu acier la fixer. Elle poussa un cri en se reculant et en tomba du lit, entraînant la couette dans sa chute. L'homme était en caleçon et continuait à la regarder sans un mot. Elle se sentit honteuse de ne pas se souvenir de la nuit qu'elle venait de passer avec lui. D'autant plus qu'elle n'avait même pas les symptômes d'un lendemain de cuite au point d'en perdre la mémoire.

« Qui êtes-vous ? réussit-elle à articuler en resserrant la couette sur sa poitrine

tel un bouclier. »

Elle vit le visage de l'homme s'assombrir. Peut-être pensait-il qu'elle jouait la comédie de l'amnésie pour se débarrasser de lui. En réalité, l'homme en question avait espéré jusqu'au bout que cette situation n'arriverait pas vu que lui, se souvenait de tout. Il venait d'avoir à l'instant la triste confirmation que le vœu avait bien fonctionné. Sa compagne ne pouvait pas deviner ses pensées puisqu'elle n'avait aucune idée de ce qui s'était passé depuis... depuis combien de temps au juste ? À quand remontait son dernier souvenir ?

Chloé observa la pièce à la recherche d'une arme de défense potentielle pour le cas où il déciderait de lui sauter dessus, et ne retint que sa lampe de chevet. Elle tendit discrètement le bras vers elle, prête à la saisir, tout en réitérant sa question.

« Jérémie, finit par répondre l'homme d'un haussement d'épaules fataliste. Je constate que Benjamin a bien fait son travail. »

Chloé fronça les sourcils à l'évocation du génie.

« Écoutez, je ne sais pas de quoi vous parlez et j'en suis désolée. J'ai sûrement pris une sacrée charge hier parce que je ne me rappelle pas du tout de... vous... ça... faut pas m'en vouloir surtout. Vous étiez sûrement très bien. Et une autre fois, qui sait ? l'alcool en moins... »

Chloé fut désarçonnée par son sourire. Il n'avait pas l'air de la prendre au sérieux.

« Je vais vous demander de sortir de chez moi maintenant. J'ai besoin d'y voir un peu plus clair.

— Ça risque de prendre du temps, ne put s'empêcher de dire l'inconnu, ce qui eut pour effet de l'exaspérer.

— En tout cas, laissez vos coordonnées et je vous rappellerai... peut-être. »

La formule d'embauche eut pour effet de déclencher un rire chez l'homme, de même que chez elle. Cette hilarité à l'unisson lui procura des picotements au creux de l'estomac qui la déstabilisèrent quelque peu. Puis elle le vit prendre ses affaires, se rhabiller en silence, visiblement peiné par son comportement. Mais que pouvait-elle faire d'autre ? Elle avait beau fouiller sa mémoire, rien ne lui venait le concernant.

« Je te laisse. Appelle Sarah. Peut-être arrivera-t-elle à t'aider à te souvenir.

— Vous connaissez Sarah ? Oh, bien sûr ! On devait être ensemble hier soir et j'ai un peu trop bu... »

Chloé le vit la regarder soudain inquiet.

« En quelle année sommes-nous ? lui demanda brusquement son aventure